

Marc Verly. Un pilier du capitalisme territorial

Directeur général de l'Institut régional de développement (IRD) et du puissant réseau patronal Entreprises & Cités, à Lille, Marc Verly prône un capitalisme local au service du territoire. Depuis ses débuts, il s'évertue à aider les entrepreneurs en créant pour eux des outils financiers sur mesure.

Marc Verly est né à La Gorgue, bourgade du Nord à la frontière du Pas-de-Calais, « près de chez Roquette », aime-t-il préciser. Il y a des références qui comptent. De même qu'il fait remarquer une date de naissance identique à celle du ministre Borloo. Comme lui, il a une formation de juriste et financier. « Mon père m'avait dit que le droit était une culture générale, un bac au carré », se souvient-il, marqué également par le petit séminaire.

Famille d'entrepreneurs

Issu d'une famille de « faiseurs de textile » (son père était tailleur), Marc Verly a choisi la voie entrepreneuriale. Titulaire d'un DESS de gestion des entreprises, il a préparé un DECS et suivi un troisième cycle de finance et fiscalité internationale avant de débiter une longue carrière au service des « entreprises de proximité ».

Le 1^{er} décembre 1976, il entre à la Maison des professions, devenue le puissant réseau Entreprises & Cités, siège du Medef à Marcq-en-Barœul. À l'époque rédacteur juridique aux services économiques, il accueille les adhérents qui lui posent leurs problèmes juridiques.

Apporteur de solutions

Géo Trouvetou de la finance, Marc Verly gravit progressivement les échelons. Il devient conseiller, puis directeur adjoint des services économiques qu'il finira par diriger en 1981. Quatre ans plus tard, il est nommé secrétaire général d'Entreprises & Cités, avant d'en devenir, en 1991, le DG qu'il est toujours. « Mon père me disait aussi que si tu ne sais pas écrire bicyclette, écris vélo », sourit l'homme au tutoiement facile, jovial derrière d'épais sourcils. Aujourd'hui, il reste lucide sur sa situation. « Il faut faire attention, à l'automne, c'est la feuille du haut qui tombe la première. »

15 octobre 1982. Commence son « aventure des outils financiers ». Préoccupé par la problématique du financement des investissements des PME-PMI, Marc Verly planche. « On exigeait des chefs d'entreprise non seulement le nantissement de la machine, mais également la caution personnelle le voire l'hypothèque sur la maison. » Il réfléchit alors à un système permettant de désengager le patrimoine personnel du dirigeant par rapport à ses engagements d'investissement. Sujet

toujours d'actualité.

De Nord Financement...

En 1982, la chambre syndicale de la métallurgie de Roubaix-Tourcoing et la Maison des professions lui donnent carte blanche pour créer le Crédit métallurgique, devenu Nord Financement. Cette filiale « racine » de l'IRD, seule Société de développement régional (SDR) de France née sous De Gaulle à avoir gardé son indépendance, a été structurée sous forme de coopérative. « On est parti de 300.000 € pour un pied de bilan actuel de 200 M€ », se félicite l'instigateur.

Allant au-devant des entrepreneurs, il les aide à monter leur dossier de financement, mais il met aussi en place un comité d'agrément formé de chefs d'entreprise (120 à ce jour), qui analysent la vraisemblance de l'investissement, avant de s'en porter caution. « Les conseillers sont les payeurs. »

... à Nord Transmission

Le succès en appelle d'autres. Pour répondre une nouvelle fois aux soucis entrepreneuriaux, Marc Verly est appelé à la rescousse face au nombre croissant de sociétés de taille modeste à céder. En 1985, il lance Nord Transmission qui totalise 250 opérations. « Par ce biais, on réensemence le territoire », se réjouit ce pragmatique rendant toujours hommage à ses équipes qui savent le trouver en pleine nuit pour un conseil. En 1991, il lance encore Croissance Nord - Pas-de-Calais, puis Nord Création qui capitalisent 75 M€ et sont actionnaires de plus de 200 entreprises. Marc Verly développe aussi le capital-risque immobilier avec Batixis. Aujourd'hui, ce sont des fonds territoriaux et d'autres outils fiscaux qu'il ouvre.

Altruiste

Ses préoccupations concernent aussi les services aux salariés pour rendre attractives les PME. Il a un objectif régional de 20 crèches à fin 2009 et pense à des conciergeries, cartes de fidélisation pour employés... Adepte de la flexibilité, Marc Verly a fondé le groupement d'employeurs Alliance Emploi (350 entreprises, 700 salariés) qui lui a valu en 2004 l'ordre du Mérite. Altruiste, il n'oublie jamais de passer ses étés à Madagascar, échappatoire où il gère une léproserie.

Géry Bertrande



PARCOURS

7 avril 1951

Naissance à La Gorgue (59).

1974-1980

Suit un 3^e cycle de finance et fiscalité internationale, après un DECS comptable, un DESS de gestion des entreprises et une maîtrise de droit à Lille.

1^{er} décembre 1976

Entre à la Maison des professions comme rédacteur juridique.

1980

Dirige les services économiques d'Entreprises & Cités.

15 octobre 1982

Met en place les premiers outils financiers régionaux pour le Crédit métallurgique, devenu Nord Financement.

1983-1985

Enseigne la gestion financière à l'ESC Lille.

1985

Lance Nord Transmission.

1991

Lance Croissance Nord - Pas-de-Calais et Nord Création.

1998

La Maison des professions (Entreprises & Cités) devient l'actionnaire de référence de la SDR devenue l'Institut régional de développement (IRD) en 2003.

2004

Reçoit l'ordre du Mérite.

2007

Prix de l'investisseur de l'année du Nouvel Economiste.

● Dans son sobre bureau d'Euralille, situé à la proue vitrée du navire Euralliance, le capitaine Marc Verly a toujours une pensée pour Madagascar où il passe tous ses étés. Il affectionne aussi particulièrement l'art moderne.

« L'IRD, c'est de l'investissement responsable et durable »

Pourquoi avoir créé tous ces outils financiers ?

Quand on construit une maison et qu'on arrive à la cuisine équipée, il n'y a souvent plus un sou. Tous nos outils permettent de faire en sorte que l'acquéreur d'une entreprise ait la ferme intention de la garder sur le territoire et d'en assurer le développement. C'est une recherche fondamentale. Je ne souhaite pas qu'une entreprise du Nord soit rachetée par un groupe international qui la transforme en atelier de production, puis en agence commerciale en ayant fait disparaître sa substance. Le bon sens des entreprises, c'est la réelle économie !

Quels sont vos outils les plus récents ?

Nous avons créé dernièrement Valeur et Territoire, un fonds d'investissement de déductibilité fiscale à l'ISF avec lequel nous partageons nos opérations pour réensemencer le territoire à partir de cette faculté fiscale. Nous sommes en train de créer une foncière qui s'appelle Avenir et Territoire, dans laquelle nous lègions des actifs immobiliers dont nous avons fait l'acquisition et qui ont des incidences structurantes sur la région. Nous y avons mis notre siège Euralliance, celui de Bayer-Schering et on y mettra le siège HQE de Norpac. L'idée est de faire en sorte que les chefs d'entreprise, en investissant dans cette foncière, s'associent à la construction d'immeubles symboles de notre région.

Qu'est-ce qui anime votre action au quotidien ?

Trois items m'animent : il faut tra-

vailler sur la liberté de l'homme, l'indépendance de l'entreprise et l'autonomie du territoire. Ou comment rendre service en essayant d'avoir une démarche d'intérêt général, aussi bien pour l'homme que pour l'entreprise et le territoire. Je n'ai jamais rien créé seul, j'ai toujours construit des réponses collectives aux problématiques des dirigeants. Nous désengageons le stress familial des dirigeants pour leur permettre de continuer à entreprendre.

Quelle est votre analyse de la crise que nous traversons ?

Il y a plusieurs éléments à prendre en compte : la crise structurelle, la crise conjoncturelle et le cumul des deux. Il faut faire attention de ne pas se servir de l'une pour glisser trop vite sur l'autre. Dans notre région, la crise structurelle affecte des métiers comme l'automobile, la VAD. Cette crise conjoncturelle relève d'une crise de confiance. À l'IRD, nous commençons à avoir des tensions sur quelques dossiers.

Quelle peut être la réponse de l'IRD face à ces tensions ?

Nous travaillons fortement avec Oséo, les banques locales, la Région et les dispositifs nationaux pour mettre en place tous les systèmes de contre-garantie et de reprise de confiance. Nous redéveloppons nos propres outils de contre-financement. On ne sait pas comment la crise va évoluer mais les banquiers ont les ressources pour faire des crédits et ils ont été invités à le faire. Ils sont peut-être un peu plus sévères sur les conditions d'endettement, mais nous revenons à des

conditions normales de financement. Nous retombons sur la réelle économie. À l'IRD, nous avons toujours essayé de rester prudents. L'IRD, c'est l'investissement responsable et durable.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Le danger sera l'effet de temps. Les entreprises vivent sur l'acquis, la trésorerie. Si l'économie redémarre, nous allons avoir de nouveaux besoins en fonds de roulement pour redévelopper. Le phénomène d'accompagnement des entreprises au moment du redémarrage va être important. Aujourd'hui, nous avons un nombre significatif de dossiers de consolidation. Nous avons aussi des projets de développement pur. Les créateurs continuent à vivre. Nous ne sommes ni un outil de reconversion comme l'a été Finorpa, ni un outil capitalistique. Derrière le mot actionnaire, nous mettons un projet partagé sur le long terme. En cette période, nous allons faire jouer l'effet réseau à plein.

Craignez-vous la concurrence du nouveau fonds régional lancé par la famille Mulliez ?

Je vais répondre comme André Bonduelle me répondait : il y a deux zéros qui nous séparent. On ne joue pas sur le même damier. Au contraire, je suis très heureux de cette initiative d'un capitalisme familial. Quand une famille s'investit pour le développement d'un capitalisme financier mais familial, je trouve que c'est une grande chance. Comme pour le caritatif, si nous sommes au service des autres, il n'y a pas de concurrent.

Il aime, il n'aime pas...

Il aime...

- Passer des « vacances actives » : tous les mois d'août à Madagascar, à s'occuper d'une léproserie par exemple.
- Entreprendre, même à titre personnel.
- Le bricolage ; l'art moderne ; la fidélité réciproque.

Il n'aime pas...

- La mauvaise foi et les gens qui s'attribuent le travail des autres.
- Travailler techniquement avec des gens qu'il n'aime pas.